

BIBLIOGRAPHIE.

— Nous avons reçu le prospectus d'une nouvelle publication qui est appelée à rendre de grands services à la jeunesse canadienne. Paraissant sous le titre de « *La Revue Canadienne* », cette publication nouvelle ne peut manquer d'attirer l'attention des personnes qui désirent la prospérité du Canada.

À l'imitation des grandes publications de l'Europe, la *Revue Canadienne* veut placer la littérature sur un nouveau pied et lui donner ce haut rang qui lui appartient. Ce journal sera éminemment sérieux et s'adresse à la classe instruite de la société.

Nous souhaitons à nos confrères le plus complet succès dans leur œuvre nationale.

— Le bruit s'était dernièrement répandu que le journal « *L'Echo du Cabinet de lecture Paroissiale* » succombait à une mort lente. Atteint de consommation depuis près d'une année, il semblait difficile que sa guérison fût possible. Cependant comme le génie de l'homme possède des remèdes efficaces pour quelques maux intellectuels, plusieurs personnes désireuses de sauver la vie à cette fille chrétienne ce sont mises à l'œuvre, et nous avons appris que sa guérison avait été aussi prompte que salutaire pour le bien de tous. C'est ainsi que nous allons la voir paraître brillant d'un nouvel éclat et toute disposée à nous donner chaque quinzaine une nouvelle preuve de son ardeur à vouloir nous instruire, et nous acceptons d'autant mieux ses bonnes dispositions, que nous sommes certains à l'avance d'y trouver des enseignements intéressants. On l'a dit: « il ne faut pas que *L'Echo* meure ». Et c'est ainsi qu'il va revivre au milieu de nous pour prouver à ses abonnés que les hommes ne manquent pas pour propager l'amour du bien et pour inspirer à la jeunesse le goût des études sérieuses.

— On peut constater dès aujourd'hui l'élan littéraire qui se fait jour dans notre Canada malgré l'activité des transactions commerciales qui, si elles semblaient devoir absorber, il y a quelques années, l'esprit de nos jeunes gens, paraissent maintenant céder le terrain à une catégorie de jeunes hommes animés de l'amour du travail. La littérature française va être dignement représentée par plusieurs journaux dont la substance aura pour effet de développer l'intelligence de la nouvelle génération qui grandira au milieu des idées de progrès que notre siècle donne à toutes les contrées de l'ancien et du nouveau monde. Il ne manquera plus, pour compléter la liste des journaux utiles à l'instruction de la jeunesse, qu'une feuille dont l'importance ne peut être méconnue. Cette feuille est un organe reconnu nécessaire par des gens sérieux, et l'urgence même de cette publication n'a trouvé dernièrement qu'une quasi-indifférence à des propositions qui furent faites au comité de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal concernant la publication d'un journal de Médecine sous le titre de « *Journal des Hôpitaux* ».

Il est assez singulier de constater qu'une École de Médecine dont l'importance, dans un pays, occupe toujours le premier rang parmi toutes les autres institutions, n'ait point son journal pour y publier des articles du plus haut intérêt pour la science et aussi pour le public. Les plus célèbres médecins, en Europe, sont rédacteurs des journaux de leur spécialité dans l'intérêt

de la science, pour les élèves et pour la gloire de leur pays. Espérons qu'une lacune aussi importante sera promptement comblée.

Causerie sur la Mode.

Voici le moment des grandes toilettes, Mesdames, le moment de penser aux bals, aux dîners, aux visites et à tout ce qui constitue les usages du monde. C'est pour vous être agréable, et surtout, pour combler une regrettable lacune qui s'est jusqu'ici fait sentir dans notre journalisme canadien, que les rédacteurs des *Beaux-Arts* ont résolu de consacrer une colonne de ce journal à une revue de la mode. Désormais, charmantes lectrices, vous ne serez plus obligées d'entrer une fois la semaine chez votre modiste pour vous informer si votre chapeau est en règle, si votre corsage est conforme aux usages actuels, si votre palette de sortie n'a pas changé depuis hier et s'il ne changera pas d'ici à demain; vous serez aussi à l'abri d'un coûteux abonnement à un journal de modes, car je ne vous cache pas que cette petite revue, que je me propose de vous donner mensuellement, sera un résumé des derniers articles publiés sur le sujet par des journaux de Paris remarquables dans cette spécialité auxquels il m'a pris la fantaisie de m'abonner par le commerce intermédiaire de mon mari. D'ailleurs notre pays, je m'en suis plus d'une fois aperçu, n'est pas très fort en initiatives, surtout pour ce qui concerne les modes féminines. Nous sommes donc condamnées par état à subir les différentes variations du caprice de la mode étrangère.

Or, c'est pour tâcher de pallier un peu au déplorable envahissement de la mode anglaise qui se fait déjà remarquer parmi nous avec un cynisme désespérant que je compte offrir à mes lectrices, au début de chaque mois, un aperçu sommaire des modes et des élégances parisiennes. J'éviterai la consultation dans certaines Revues de Modes qui donnent dans chaque numéro, une énumération fastidieuse de certaines nouveautés qui n'ont jamais été nouvelles. En dehors de conseils et de bonnes recommandations empruntés à la véritable élégance, et sans me donner pour une oracle infaillible de la fashion, je me bornerai à constater les changements les plus notables apportés dans la toilette des femmes. Puis, de temps à autre, j'indiquerai les magasins où, à Montréal, les personnes qui tiennent à porter des modes vraies peuvent s'adresser en toute confiance.

Un petit conseil basé sur ma propre expérience, avant de commencer ma revue parisienne. Quelques élégantes se couvrent de bijoux; d'autres, au contraire, n'en portent presque pas: je suis de l'avis de celles-là. Soyez-en sobres, excepté dans les circonstances d'apparat où il faut bien faire ce que tout le monde fait; on ne peut laisser ses diamants dans l'écrin lorsque toutes les têtes et les poitrines en sont couvertes. Les diamants, il est vrai, sont une propriété de famille, on doit s'en faire honneur dans l'habitude de la vie; ayez-en peu, mais qu'ils soient beaux et de bon goût. Choisissez de ces parures qui paraissent peu et qui sont bien faites, qui portent leur cachet d'élégance et de distinction. Avant tout, soyez modestes; la simplicité et le naturel sont les deux plus belles parures que je puisse vous recommander.

J'ai beau chercher, scruter, consulter, je ne vois vraiment plus qu'une seule mode: la fantaisie. C'est un progrès bon à